

# CHAMPOLLION



## À LA PLAGE

LES ÉCRITURES DU MONDE  
DANS UN TRANSAT

Exemplaire PRÉFACÉ  
©DUNOD

STÉPHANIE LEBRETON

# CHAMPOLLION



## À LA PLAGE

LES ÉCRITURES DU MONDE  
DANS UN TRANSAT

Préface de Laurent Coulon

*Professeur au Collège de France,  
chaire « Civilisation de l'Égypte pharaonique »*

DUNOD

Cet ouvrage a été réalisé en partenariat  
avec le musée Champollion – Les Écritures du Monde de Figéac.



Direction artistique : Nicolas Wiel  
Couverture : Marie Sourd (Atelier AAAAA)  
Illustrations : Rachid Marai

© Dunod, 2025  
11 rue Paul Bert, 92240 Malakoff  
[www.dunod.com](http://www.dunod.com)  
ISBN 978-2-10-085452-3

# PRÉFACE

Dans le temple d'Edfou, en Haute-Égypte, une inscription en hiéroglyphes gravée au 1<sup>er</sup> siècle avant notre ère fait l'éloge des pouvoirs de l'écriture : grâce à elle, lit-on, « l'héritier peut parler avec ses aïeux, quand bien même ceux-ci ont trépassé... des amis discutent alors que la mer les sépare, et un homme peut en entendre un autre sans le voir ! ». À cette invention qui abolit aussi bien le temps que l'espace, les Égyptiens anciens attribuaient une origine divine et une sacralité qu'ils mettaient en scène dans un art pleinement « hiéroglyphique ». L'écriture a, de fait, profondément modifié les sociétés humaines dès son apparition, marquant une rupture qui constitue pour nous rien de moins que le début de l'histoire. Qu'elle commence à Sumer en Mésopotamie ou à Abydos en Égypte, cette histoire s'identifie à l'éclosion, au développement et à la disparition de civilisations dont elle a véhiculé l'idéologie et magnifié la puissance.

Mais pour connaître cette histoire, encore faut-il comprendre le contenu des témoignages écrits, ce qui a longtemps représenté un défi majeur. Car si leur but

initial n'était pas de cacher le message qu'elles recelaient, certaines écritures anciennes ont pourtant fait office, *a posteriori*, de véritables « cryptographies ». Il en fut ainsi des hiéroglyphes, dont la clé de lecture se perdit alors que la civilisation pharaonique disparaissait avec la fermeture des derniers temples païens. À partir du <sup>v</sup><sup>e</sup> siècle après Jésus-Christ, les inscriptions qui couvrent les monuments égyptiens ne transmettent plus leur message originel, faute de lecteur comprenant la double nature – phonétique et idéographique – des signes figuratifs qui les composent ; elles feront dès lors l'objet de multiples autres interprétations, symboliques essentiellement, s'inspirant de traités nés dans le milieu gréco-égyptien d'Alexandrie. Entre la Renaissance et le <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle, que de voies explorées, que de traductions fleuries bien loin du sens initial des signes égyptiens ! Il fallut la découverte de la pierre de Rosette et l'opiniâtreté comme l'érudition d'un Jean-François Champollion, prolongeant les avancées de ses devanciers, Thomas Young et bien d'autres, pour que l'écriture hiéroglyphique soit à nouveau lisible. Il fallait aussi un contexte porteur, celui de l'émergence de la philologie et d'un rapport nouveau de la science aux langues et aux signes, pour servir de terreau, de la fin du <sup>xviii</sup><sup>e</sup> siècle jusqu'à nos jours, aux déchiffrements de multiples systèmes graphiques de tous horizons comme à la compréhension du fonctionnement de l'écriture dans toutes ses dimensions.

L'ouvrage de Stéphanie Lebreton donne accès à cet univers des écritures, antiques ou actuelles, en brossant l'histoire des « grands déchiffreurs » et en éclairant les

principes de fonctionnement de plusieurs de ces codes si fascinants, les hiéroglyphes, les cunéiformes, les écritures chinoise, maya et bien d'autres... sans oublier la sinueuse aventure de « nos » alphabets. Autant de clés fondamentales pour ouvrir les portes des histoires du monde entier !

LAURENT COULON

*Professeur au Collège de France*

*Chaire « Civilisation de l'Égypte pharaonique »*

Exemplaire PRESSE  
©DUNOD

## PROLOGUE



# UNE HISTOIRE DES ÉCRITURES

Les écritures sont nées, ont connu des évolutions et pour certaines ont disparu. Elles sont le fruit de longs processus intellectuels que nous ne parvenons pas toujours à retracer. Ces évolutions complexes sont propres à chacune des civilisations qui ont vu naître l'écriture et se confondent avec l'histoire de celles-ci. Cependant, certaines caractéristiques se recoupent d'une région à l'autre, et il y a des similarités entre un premier caractère tracé dans l'argile d'une tablette et un autre peint sur de la céramique. Il sera question dans cet ouvrage des premières écritures, celles dont découlent la plupart en usage dans le monde aujourd'hui. Comment sont-elles nées ? Quelles évolutions ont-elles connues ? Comment sont-elles parvenues jusqu'à nous ?

« [...] Cet art ingénieux de peindre la parole et de parler aux yeux, et par des traits divers de figures tracées, donner de la couleur et du corps aux pensées. »

Georges de Brébeuf<sup>1</sup>, définition de l'écriture



Parler des écritures, c'est aussi évoquer celles dont nous avons perdu l'usage. Des chercheurs passionnés et obstinés, que l'on nomme déchiffreurs, tentent et parviennent parfois à nous les rendre intelligibles. Jean-François Champollion est l'un d'eux, sans doute le plus célèbre, car lorsqu'il parvient à déchiffrer les hiéroglyphes, c'est non seulement une énigme vieille de mille cinq cents ans qu'il résout, mais c'est aussi toute une civilisation qu'il révèle.

L'écriture est à ce point présente dans le monde qui nous entoure aujourd'hui qu'il nous est difficile d'imaginer que ce ne fut pas toujours le cas. Il s'agit pourtant d'une invention récente, du moins à l'échelle de l'humanité. Si nos ancêtres sont apparus il y a sept millions d'années et le langage il y a environ cent mille ans, l'écriture est née il y a cinq mille ans seulement. Les historiens considèrent son invention comme l'un des tournants fondamentaux de la civilisation ; le fait de pouvoir conserver la mémoire de son passé marque la fin de la préhistoire.

Il n'existe pas de définition exhaustive du mot « écriture », elle fluctue en fonction du contexte et de celui qui en use. En français, ce mot revêt de nombreux sens, mais,

si l'on s'en tient à celui qui nous intéresse ici et qui relève des sciences humaines, le dictionnaire Le Larousse donne la définition suivante : « Représentation de la parole et de la pensée par des signes graphiques conventionnels. »

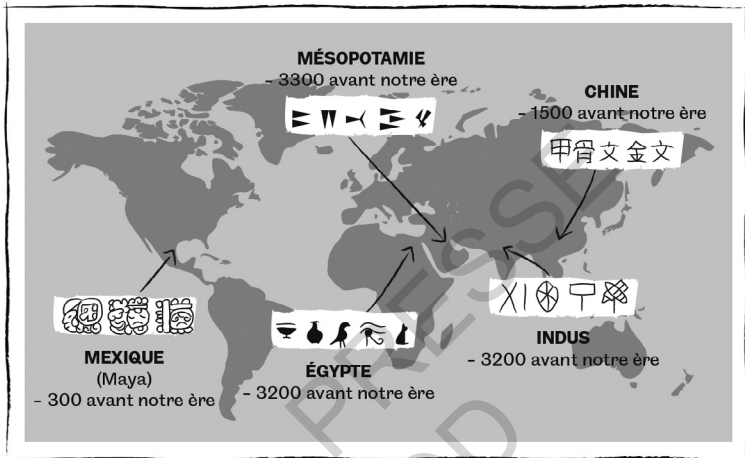
Pour la plupart des linguistes, l'écriture serait un outil qui permettrait de noter une langue à l'aide de signes fixés sur un support. Ils précisent que tout signe ne fait pas pour autant écriture, et ils sont nombreux à penser que, pour qu'un ensemble de signes puissent faire système d'écriture, ils doivent être reliés entre eux par une grammaire.

Que dire alors des plus anciennes manifestations graphiques tracées aux murs des abris et des grottes il y a cinquante mille ans ? L'art des premiers chasseurs-cueilleurs résulterait de leurs observations et ils auraient su « lire » avant d'écrire. Les éclairs qui strient les ciels d'orage, les vols coordonnés d'oiseaux ou encore les empreintes d'animaux imprimées dans le sol auraient été perçus comme des messages envoyés par les dieux ou des indications pour comprendre la marche du monde. Inspirée par ces signes du ciel et de la terre, la main de l'*Homo sapiens* a tracé des figures et des signes qui, associés entre eux, sont porteurs de sens. Selon le préhistorien Emmanuel Anati<sup>2</sup>, elles sont « un moyen de mémoriser et de transmettre des messages et des idées sur des lieux d'initiation, d'éducation ou de socialisation ». Contemporains de ces représentations rupestres, des objets gravés d'encoches ou de signes abstraits auraient servi à se remémorer des faits. S'il existe de très nombreuses tentatives

d'interprétation, aucune à ce jour ne fait l'unanimité, et ces messages restent pour l'instant difficiles à comprendre.

Selon l'état actuel des connaissances, les premières écritures sont apparues à partir de la fin du quatrième millénaire avant notre ère dans cinq foyers différents. Elles naissent au sein de sociétés urbanisées qui, aux mains de puissants pouvoirs politiques et religieux, connaissent une forte expansion. On parle d'une naissance multiple, car c'est en plusieurs endroits du monde, presque simultanément, que les premiers signes sont tracés, sans pour autant que l'on puisse établir de liens formels entre eux. La date de 3300 avant notre ère est retenue pour les premiers pictogrammes<sup>3</sup> découverts en Mésopotamie. En Égypte, les hiéroglyphes seraient nés à peine une centaine d'années plus tard, tandis que la vallée de l'Indus, située au nord du sous-continent indien, développe sa propre écriture à partir de 2600 avant notre ère. En Asie, les signes chinois apparaissent 1500 ans avant notre ère et, enfin, c'est à partir de la fin du premier millénaire que la Mésoamérique développe ses propres systèmes d'écriture.

L'écriture des nombres apparaît quasi simultanément et permet de compter, classer, mesurer. Elle occupe une place essentielle dans tous les systèmes d'écriture et nous savons que les numérations cunéiforme, égyptienne ou maya étaient très élaborées. Lointaine héritière et fondement même de l'écriture « numérique », l'écriture binaire de nos ordinateurs repose uniquement sur la combinaison des chiffres 0 et 1.



Carte de l'apparition des écritures.

S'ils diffèrent dans leurs formes et leurs supports, ces premiers ensembles de signes ont des points communs. D'une part, de la Chine à l'Égypte, les tout premiers caractères ont très certainement été des pictogrammes puis des idéogrammes<sup>4</sup>. D'autre part, l'agencement et les tracés des caractères ont fait l'objet d'une convention à l'intérieur des groupes qui pratiquaient ces écritures. Plus tard, beaucoup ont partagé une même fin ; rendre la parole visible et conserver la mémoire. Selon Anne-Marie Christin<sup>5</sup> (1942-2014), spécialiste de l'histoire des écritures, pour atteindre ce but ils ont associé image et parole, sans qu'il y ait à l'origine une dissociation très nette entre la notation des idées et la notation des sons. Une rupture surviendra avec l'apparition des

alphabets qui font évoluer l'écriture vers l'abstraction, elle y gagnera en simplicité et fiabilité au regard de la langue, mais sans doute au détriment de l'image.

### **Langue et écriture**

Alors qu'on dénombre environ sept mille langues en usage dans le monde, seules quelques centaines d'écritures existent.

L'écriture est composée d'un système de signes, plus ou moins complexe, qui sert à écrire une langue. Pour écrire la langue française, le système d'écriture que nous utilisons est alphabétique, et nous écrivons un signe de cet alphabet pour retranscrire un son appelé « phonème ». Beaucoup de peuples à travers le monde utilisent ce même alphabet, nommé latin, pour noter leur langue. Ainsi, un voyageur français qui ne parle pas roumain et qui se rendrait à Bucarest pourra lire un journal local car les lettres utilisées sont les mêmes ; en revanche, s'il ne connaît pas la langue roumaine, il ne comprendra pas ce qui est écrit. Une même écriture peut donc retranscrire plusieurs langues et, en théorie, un alphabet devrait pouvoir noter toutes les langues. L'inverse est également vrai, une même langue peut être transcrite par plusieurs écritures, comme l'égyptien de l'époque des pharaons. D'autres, pour des raisons pratiques ou politiques, ont changé de système d'écriture au cours de leur histoire – c'est le cas du coréen et du turc, par exemple.

Les raisons qui ont conduit à la naissance des écritures sont au cœur de nombreuses études et, si les réponses restent à l'état d'hypothèses, on peut imaginer qu'elles sont multiples. Les usages des premiers signes nous renseignent sur ce qui a présidé à leur création, et les documents archéologiques les plus anciens constituent de précieux indices. Les très nombreuses tablettes économiques découvertes à Sumer ont renforcé l'idée, déjà répandue, qui voudrait que l'écriture soit née de besoins comptables. Bien qu'il faille veiller à replacer ces tablettes parmi la masse des documents administratifs et économiques produits par les pouvoirs en place, c'est indéniablement le cas. Au-delà de documents comptables, il s'agissait de renforcer une autorité et d'exercer un contrôle sur la production et la gestion des biens, tout autant que sur les hommes qui s'en occupaient.

Parallèlement, bien d'autres inscriptions témoignent d'autres usages. Très tôt en Chine et en Égypte, l'écriture a servi d'intermédiaire entre les dieux et les hommes, et l'on peut lire les premiers récits littéraires de l'humanité sur tablette d'argile ou sur papyrus. Contrôler le temps et garder la mémoire du passé semblent avoir été également au cœur des préoccupations des premiers scribes. On trouve des calendriers en Mésoamérique tout comme en Égypte, où figurent également des listes de pharaons, classés en dynastie, qui nous aident à comprendre la chronologie des successions.

Il est plus rare de s'interroger sur les raisons qui font que certaines civilisations n'ont pas pratiqué d'écriture, et

il est préférable de se garder de tout jugement à ce sujet. En tant qu'Européens alphabétisés, tout ce qui nous entoure nous amène à penser que l'écriture est au cœur de toute civilisation. Or, il existe dans le monde plusieurs milliers de langues et seule une centaine d'entre elles s'écrit. D'autre part, certaines des plus brillantes civilisations se sont développées, ont connu un apogée et se sont éteintes sans connaître l'écriture. Aujourd'hui encore, des sociétés non lettrées persistent en ayant fait le choix de laisser l'écriture de côté. Il est également bon de se rappeler que l'écriture était, dans ses premiers temps, réservée à une élite composée de dirigeants politiques et religieux et de leurs administrations. Son apprentissage long et difficile, ses supports coûteux en ont longtemps fait le domaine de privilégiés et de spécialistes : les scribes.

Pour autant, passer de la tradition orale à la tradition écrite représente une transformation fondamentale dans les manières de communiquer. Les messages deviennent indépendants de ceux qui les émettent et leurs destinataires sont désormais libres de les relire et les questionner. Avec l'écriture naissent parallèlement d'autres activités intellectuelles. Il s'avère plus simple d'analyser, de raisonner et d'envisager l'abstraction. En outre, garder les traces de son travail, laisser d'autres se les approprier et pousser plus loin les recherches permettent de faire progresser le savoir. Comment Jean-François Champollion aurait-il pu déchiffrer les hiéroglyphes sans avoir connaissance des découvertes et avancées de ses prédécesseurs ?

À l'instar de Champollion, tout lecteur qui se confronte à une écriture inconnue est un déchiffreur en herbe. Ne dit-on pas d'un enfant qui apprend à lire qu'il déchiffre ? C'est également le cas des lecteurs chevronnés lorsqu'ils rencontrent un mot qu'ils ignoraient jusque-là. En revanche, contrairement à Champollion et à ses collègues, nous disposons des outils nécessaires à ce déchiffrement. Grâce à notre connaissance de la langue et de l'alphabet du texte que nous tentons de lire, il ne nous résiste jamais longtemps. En l'absence de ces deux prérequis, les déchiffreurs « professionnels » ont fait preuve de rigueur méthodique et d'acharnement pour nous révéler des écritures oubliées, pour certaines, depuis plus de deux mille ans. Ces polyglottes, passionnés de langues et d'écritures, ont mis en place des méthodes efficaces héritées du premier des déchiffreurs, l'abbé Barthélemy.

### **L'abbé Jean-Jacques Barthélemy (1716-1795)**

Originaire d'Aubagne, il fit ses études à Marseille, au collège de l'Oratoire puis chez les Jésuites où il reçut une formation humaniste. En plus du grec et du latin, ce polyglotte amoureux des langues orientales apprit l'hébreu, l'arabe, le syriaque et le copte. Se détournant d'une carrière ecclésiastique, il rejoint Paris en 1744 pour travailler au Cabinet du roi<sup>6</sup>. Jusqu'à la fin de sa vie, il étudiera, classera et publiera les collections de médailles, monnaies et antiques du Cabinet. Parallèlement, il déchiffra les alphabets palmyrénien et

phénicien et, pour cela, élaborera la première méthode raisonnée qui servira de base à tous les déchiffrements. Il préconisait de travailler à partir de bonnes copies, de privilégier les inscriptions bilingues et de s'intéresser aux noms propres. Il sera en outre le premier à percevoir les reliquats de la langue égyptienne dans le copte et à préconiser l'étude de cette dernière pour déchiffrer la première.

Ainsi, face à n'importe quels signes mystérieux, il convient de se poser un ensemble de questions : quelle est la langue transcrite par cette écriture ? Combien y a-t-il de signes différents ? Quels sont les mots les plus récurrents ? Le texte mentionne-t-il un nom propre déjà connu par ailleurs ? Les réponses obtenues sont autant d'indices qui permettent d'identifier le type d'écriture et de faire des rapprochements éventuels avec des écritures connues. Car, comme dans tous les domaines de recherches, pour parvenir à un déchiffrement, il faut partir du connu pour aller vers l'inconnu. Pour autant, la réussite n'est pas assurée car d'autres paramètres entrent en jeu. Il faut rassembler un corpus de textes importants composé, si possible, de textes longs et, cerise sur le gâteau, disposer d'une inscription bilingue ou trilingue. Alors, d'hypothèses en déductions, les plus chanceux des déchiffreurs tâtonneront jusqu'à la révélation d'une écriture oubliée, tandis que d'autres cherchent encore.

L'aventure des écritures est donc aussi celle des déchiffrements qui nous révèlent l'histoire de civilisations dont nous pensons avoir perdu la trace. Plus

généralement, s'intéresser aux écritures du monde nous offre la possibilité d'observer les sociétés qui les ont vues naître, d'appréhender leur culture et d'en apprendre un peu plus sur l'histoire de l'humanité.

L'histoire des écritures est un vaste sujet, et il ne sera pas question ici de dresser une liste exhaustive de toutes les écritures à travers le monde. Cet ouvrage a pour objet d'une part, un personnage brillant et fascinant, Jean-François Champollion, et, d'autre part, les écritures du monde qui étaient sa passion. Ainsi, après avoir retracé le parcours de Champollion et l'épopée du déchiffrement des hiéroglyphes, nous nous immergerons au cœur des écritures. Nous nous intéresserons plus particulièrement aux circonstances de leurs naissances, à leurs évolutions et à la façon dont elles sont parvenues jusqu'à nous. Dans le dernier chapitre, nous évoquerons les écritures qui restent un mystère.

Êtes-vous bien installé dans votre transat ? Je vous invite maintenant à un voyage immobile de plus de cinq mille ans. Il vous mènera sur tous les continents à la rencontre des civilisations qui ont inventé et pratiqué l'écriture et de ceux qui les ont étudiées.